

*Le chant du cygne*

Marie-Gabrielle Montant

# Le livre de l'anomalie

cratères littéraires





Le livre de l'anomalie

© Éditions du Cygne, 2006

France : 6, rue Duméril  
75013 Paris

Belgique : 100, rue Berkendael  
1050 Bruxelles

[editionsducygne@club-internet.fr](mailto:editionsducygne@club-internet.fr)

[www.editionsducygne.com](http://www.editionsducygne.com)

ISBN : 2-84924-015-X

Marie-Gabrielle Montant

Le livre de l'anomalie

Éditions du Cygne

## Collection Le « Chant du Cygne »

Une collection de littérature au sens large, qui se veut ouverte aux formes d'écriture originales. « Le Chant du Cygne » propose des oeuvres denses voire expérimentales guidées par « l'oeil » de la lucidité et de la conscience...

Déjà parus :

*Chambre à part* de Claude Helleu

*Infanticides* par Le Spectre

*Le Cachalot* de Roseline Davido

## I

Un livre – que j’aimais écrire, ressemblait à une terre creuse – sombre et entière, conduisant à l’enfer... d’être compris puis jugé fou. Le livre que je veux lire est le mien – une vague, parmi d’autres parcourue, aussi brièvement ou parfaitement qu’une femme, derrière un paravent blanc.

J’y confonds la virgule au timbre contigu, la lettre, manquant à l’union injurieuse de l’oubli et de l’ennui, à la fine pluie de pâtes tromboneuses et au plaisir béton. On ne s’y aime pas – s’y juge pas, et l’énergie qu’on s’y échange est suave et profonde...

Rien n’y a de prix que le cadre moral d’un code, personnel – où le silence sauve d’une question qui tue pour me faire entrer, seule, dans la matière...

Entrée en matière... une expression ravie – de ceux des vivants placés à l’Olympe, s’agissant ici d’un lieu de travail, gisant au fond d’un coffre-fort, où l’on se laisse et se retrouve, préservé, hors du temps, à l’abri de la matière, impénétrable, sans la volonté du possible dans la foi, et sans une expérience limitée à la parole, et au verbe éternel.

J’y fais passer cette chose qui ne vient pas de

moi, mais qui est moi... une queue très longue ou la traîne dont on ne verra pas le bout, entrer dans le secret – pousser une porte, et revenir la mémoire abâtardie d'avoir évoqué quelques souvenirs.

Je souhaite y pratiquer le type de magie visuel, inusuel, qu'exercent sur moi les corps de ceux que j'aime, et qui m'aiment aujourd'hui. Relire, m'acquitter, faire de phrases des sentences, refermer le livre, le faire cesser...

Entrer en matière, naturellement, comme la fleur qui se relève, sous l'effet de l'eau lourde à son pied.

Le format, coté – de ce mort et son texte, gravé dans la pierre... entrouvre alors ma porte à un filet d'eau – le souffle chantant des mots – leur préciosité, leur grossièreté de truite, leurs maladdresses à venir, leur façon de tourner en rond, leur richesse infinie – conduisant à la vraie pauvreté mentale, quand elle mène nulle part.

Ce squelette – enterré, devenant filet d'eau que l'on boit – sauveur, et nourricier.

Ces mots comme une arme... pour moi, qui avais eu la langue coupée et qui peinais, au milieu des temps, musicalement – ayant besoin de dire...

Moi, qui avais besoin d'une arme pour trancher sans arrêt, comme un second moi-même la tête de tous ces serpents, vieux – pour tenter de retrouver

un petit bout de la chair qui m'avait faite avant qu'il ne soit trop tard. Sinon condamnée – à errer dans un monde idéal sans culture ni repère, ni identité réelle.

Quatre, de ces grands mots forts et bien dimensionnés faciles à abuser – mort, résurrection, lumière et expression – étaient tout ce qu'il me restait parce que vous construisiez la prison de malheur, sur le silence de tombe...

Votre prison de mots, derrière une vitrine opaque que vous aviez placée devant vos actions muettes... mon corps – innocenté de ce temps de la mort.

Par ces mots, vôtres – uniques prétextes à de propres paroles, quelqu'un saurait donc qu'il avait menti. Mais moi j'irais encore à votre adresse et pour votre défense, interroger votre question : « Pourquoi ? »

Votre anomalie pouvait certes griser certains esprits : je la voulais aussi... pour vous, décrire – coder, et formater.

Qu'auriez-vous pensé chérir du monde extérieur ? Mais... comment vous ôtait-on la vie !

Auriez-vous répondu aux questions de l'auteur que vous ne seriez pas ?

Autrement augurée – cette chose se produisait-elle enfin passée à votre monde, comme le pain – soudain au prisonnier ?

Loin de vos émotions... mes mots n'affichaient plus de couleurs délavées.

Vous décidiez de revenir, étant la clé... minutée vous sentiez déjà la vie déclinée parlant de vous au féminin.

Quelle éblouissante blessure – vous laissant là, inerte aurait pu entreprendre de vous faire mourir ?

Je voudrais la décrier justement – et refuser ce trousseau toujours insuffisant à vous faire connaître l'être vivant et sensible qui ne prétendrait pas vous aimer, en étant vous-même afin de vous empêcher de parler, crier, hurler, jouer, ou seulement de vous entendre le faire – pour tout vous concéder... mais acceptant que nous soyons les autres à la recherche de ce duo, manquant..

Je voudrais – cependant, traduire ces pensées... vraies, fausses, retardataires, présentes, envahissantes ou tiennes. Par deux points passerait ainsi une ligne et une seule du passé au présent, puis du présent au présent par le don que je t'aurais fait de moi-même, puis du présent à l'avenir. Briserait-on alors ce segment fait de mots et d'histoires et d'un concept mathématique, par la mort du filament qu'il faudrait, c'est vrai – regretter parce qu'il serait encore ce navire dont tous ne s'étaient pas pourvus ?

Je voudrais raconter que tu vivais imperturbable en ton esprit.

Alors, je t'en prie ! Ne pense plus, ne représente plus ! Mets en scène, dès à présent – engage ton être entier, et gorges-en toi. Demeure à l'intérieur sachant que l'on ne perd pas. Cultive cette foi qui se pose comme un oiseau qui semble tout ignorer de la terre qu'il foule. Ne t'arrête pas aux satisfactions personnelles – sentimentales, logiques – ou de reconnaissance extérieure. Exige d'arriver au bout des images – ces visages – qui ne sont pas le tien. Ne reste pas dans cette solitude extrême où l'on t'a mise, où tu ne te nourris pas. Évoque ce que tu ressens, rattache-le au plus grand – au plus fort, ne supportant pas l'image... ne pouvant être entièrement vu. Vis pour les autres – sans mourir pour le Tout Autre.

Nous avons des visages semblables ou différents, des amours fusent autour de nous. Beaucoup de liens ne nous regardent pas, ne nous concernent pas, morcelés – inaudibles, et invincibles – et ce n'est pas ce qui me fait exister – même si c'est cela qui t'épuise... Personne ne pourrait te mordre – et m'obliger à mordre. Je voudrais conter ta vie, Anomalie... ta vie comme un journal de bord, ta vie... tout au bord de la mort.

Certainement que nombril jamais arrimé – un retour à la ligne devra s'imposer, pour contrecarrer l'action de mes arrêtes occupées à graver.

Car en réponse à pareil entêtement, il fallait que

sans traîner chaque mot pèse et tarde...

Celles-là... sentent et souffrent, quand elles évoquent la crête ou le couteau dans la lame... un mot résonne en moi comme chantage et courage, laissant s'échapper bleue une sensation floue de l'avantage...

Je saurai donc chasser des mots l'intention d'une femme entêtée!

\* \* \*

La femme s'est encerclée me faisant sitôt percevoir des ondes étranges, ensorcelées, que vous ignorez parce que ce monde de frontières n'existe pas, avec ses panneaux ciel et terre... Vous y grillez pourtant au gré d'un courant terrible... ne pouvant que rester vivante.

Par bonheur, les cris de ceux qui tombent s'entendent, et c'est notre mémoire qui sombre... on ne survivrait pas sinon. Vous passez d'un monde à l'autre grâce à la densité du bruit, et développez une indifférence jamais chronique.

Vous êtes prise dans un tissu caoutchouteux imperméable alors prisonnière de la forme... Étant patron sans papier, ni tissu, ni crayon, vous ne servez pas de gomme jetée en l'air – fourrée au fond d'une poche – des ongles, sales, enfoncés dans la corne... vous êtes seulement regardée comme la

gomme.

Il était une ligne – plus facile à ingérer que l'absence de son...

Je recherchais l'éclipse dans la douceur, et la lenteur, d'une cuillère qui tourne – puis dans la craie, s'égosillant dans le besoin d'être seule...

Aimant le marché aux influences – ce qui a un sens, j'écrivais – comme je rêvais au pollen l'instant où il enduirait mon corps...

J'étais si petite lorsque je plongeais au milieu de ces billes naturellement jaunes – faites pour l'abeille, et je posais espérant déranger ma vie.

Ensemble trop vaste j'écrivais sur la terre ronde une réalité innommable dans sa pratique mais succulente en son esprit.

Échantillon humain écheveau tardif, le brillant sec entreposait des larmes déçues...

Étincelante, j'attendais la réponse d'un homme auquel je m'étais jadis adressée à découvert. L'eau ne coule pas... elle fond.

Je creuserai donc après le sable barbu... fait tangentiel – dure et acide, mais pointée sans bavures...

Je ne consolerais pas l'histoire où le monde autour de moi est tracé – vivant à l'intérieur d'un cube au revêtement divers que j'anime... dans la parole livrée stérile puisqu'elle ne me véhicule pas. Je pourrai y joindre un mot – en faire taire un second, me perdre et me trouver malgré tout...

corps adossé versant de mon âme, n'ayant pas renoncé à écrire page à page... rythme infernal des pas du lion en cage.

Mon langage refuse la prison, et la colère – qui m'accompagne... distingue un va-et-vient de lumières ondoyantes. Il ne s'agit de la naissance d'un univers, simple coïncidence... les images sont là, les mots peuvent partir... aujourd'hui. Des nénuphars occupent les aires de mon absence comblée...

Un mur s'élève lentement, je pâlis et j'oscille quand l'étau se resserre. Chercheuse d'or – prenant de l'eau pour du plâtre... je le détourne en le modelant, inaugurant et frappant – n'ayant rien d'autre à moi qu'une violence figée par le regard qui ne m'appartient pas... La jeune fille des contes avance – les bras devant, et croit les mots qui logent tout au fond des trésors !

Je m'alimente à la fonte – étouffement devient épanouissement, extension de l'espace, rafraichissement – je remercie tête désossée – souvenirs envolés ! L'air s'alourdit... je ne lévitaïs pas – réalité trop proche et transparente, audible et respirable. Mes lèvres sont-elles belles ?

Il n'est plus question d'autre chose... ce n'est pas leur beauté seule qui m'intéresse, mais le contenu de leur beauté – contenue.

Cette liberté interdite tant redoutée, désordonnée – pourquoi a-t-elle été tranchée, masquée, imputée, blindée, ignorée – et redécouverte.

Quand tout est dit, on n'entend rien, si tout se dit l'on ressent tout, la vie est dans la vie... et les mots n'en sont que la trace passée.

\* \* \*

Mon avenir proche – je le sentais prêt, dans son mouvement et sa respiration. « À moi ! Mes amis, mes gardes ! On m'enlève tout habillée, mais moi je veux rester, tracer, lire, écrire, et achever ! »

L'expression se joue du temps qui passe – petite fée stigmatisée, s'immobilise dans les airs : vague de séquences saccadées bras jambes en étoiles – couleurs primaires et majoritaires...

C'est ainsi que je représentais les mots réchauffant mon filet glacé.

C'est grâce à eux si je ne suis pas seule dans un boîtier de lettres miroitées la main ne s'était pas tendue – velue comme une patte – gainée, dans son écrin...

Mon juge charitable – mon souhait comme impeccablement tacheté !

Diminuée, je m'acheminai à l'envers sans croire à leur version enlevée.

Au huitième jour les nains s'étaient levés les dents juteuses faisant de mon itinéraire marin un cirque d'assassins.

Horizon perdu je pivotais sur mon axe bien droit – attendant la brisure et l'éclat : être dans l'é-

clair qui se déridera...

Nous n'irons plus aux bois... chausson salé,  
chanson guidée...

...les mots – qui ont une valeur animale sont de  
la taille d'une herbe tendre et rampent vers un  
mausolée d'étable, ce soir.

J'observe et m'interroge.

N'ayant rien obtenu de leur vision magique, je  
désespère de quitter la nuit qui m'obsède : quel-  
qu'un y a fixé de nouvelles règles aphrodisiaques,  
une diablesse y enrôlant des paroles insensées ; on  
y empêche les mots de venir à moi, une enjambée  
les séparant du centre profané...

Périmètre mille fois barré, condensé de  
brouillons et cimetière à dessins... d'une main qui  
étouffe et ne veut rien savoir. Chassant une chose  
animale je m'aperçois au milieu de l'enclos...

Une jeune fille aux cheveux noirs de pupille  
soustraite au temps. Je n'envisage pas de croiser ses  
yeux s'ils ne sont pas morts visqueux. Sa peau est  
blanche, abritant des milliers d'êtres rebelles et  
résistants. Je suis en elle au cœur d'un tunnel...

J'accepte ce jeu imbécile, divaguant d'une cor-  
niche à l'autre avant de tomber. La mer n'est plus  
qu'un fracas de vagues qu'abasourdit le béton. Je  
sais parler une langue étrangère où je peux comp-  
ter... l'objet de mon délit est de savoir barrer, inter-

dire et cloîtrer.

L'enfant trop bas en taille peut vous transporter. Il est un regard soyeux vous agrippant au fil tenu d'une portée ancienne. Qui m'a dessiné le pétale rouge allongé de la fleur carmin en pensée sur sa tige renonçant à l'écrire ? Je m'appuie à une réalité épaulée sans la retoucher. Elle sourit, situation encombrante...

Tour de potier cercueil à comique attristé – parole coupée cartes plates comme pédales d'automobiles font valser... nuit chante à tue-tête le trou d'une asperge... ta tomate rougit et s'assoit – j'en entends qui se moquent... mon tissage interminablement ralenti par l'amour d'une veuve servile et roturière, indisponible à la caresse – je déplore la pluie sur mon front – une croix de rosée... un tremblement d'été. Mon âme n'est pas soumise et n'est que dépassée.

\* \* \*

Ce jour mon histoire m'empêchait d'avancer tronquée cherchant à voir si j'étais vue médusée... Le niveau baissé – Parc-en-ciel feutré – l'auréole grandit, le piège ruminé – mon pouls faible décrit l'état comateux... ce bras de fer imminent avec la mort me promet la stérilité.

Je sais qu'il me faut quitter ce centre et rejoindre le nord à grands pas ! L'inondation prochaine ne

me concerne pas simple fléau d'époque. Vide et avide, ma mémoire m'attend. Sa compagnie fidèle indescriptible, mélange de drôleries, d'étourderies, de vantardises graves... de creux, et de saillies.

Mes silences flasques en ravivent la divine ardeur qui rassemblait son espérance : nous rions. Des ailes – bleutées au chamois, la hissent jusque au flambeau noir : élancée, victorieuse et mystérieuse... elle craint maintenant de voir mourir. Je la rassure encore, puisqu'il me faut attendre. Dès lors éclate en mon secret son désespoir de perdre.

La joie d'écrire sans se flatter la liberté du geste auréolé, et l'expérience – minimale, grandit sur sa tige, cherchant à rembrunir pour se voiler... nerfs de viscères pas aimés, mes vocalises plurielles fatiguent mon esprit embrumé : je ne suis pas statique ; il me coûte d'oser ! La conscience des mots rapporte à celle du rire choisie...

Ma gravité de ton n'est pas minimaliste : je suis ensemencée des impressions du jour. Ma tristesse d'alambic pousse le buste courbé – sitôt plié. Mes phrases courtes font peur livrées au hasard des mots... confidences faites à une communauté de sourires greffiers !

Imaginons d'une terre romantique qu'elle soit belle et festoie attaquée de toutes parts. Dragonne se déploie, devient soudain voûtée. Son armure d'écailles la chatouille à la taille. Ventouse arrimée

– elle attend bien le soir, qu'un chevalier d'entrailles – l'attende, céans ! Une voix courtisane anéantit le vent – la couleur des larmes s'envole : bon partisan ? Il ne lui reste qu'à pleurer, en compagnie du Ver Luisant... adieu ! Bons Enfants.

La bulle du niveau tangué – mes mains pianotent sur le clavier... cette malhonnêteté l'emporte sur la sincérité.

Des airs de castagnettes ne feront pas valser !

Tout ira pour le mieux dans cette traversée... la cascade des mots n'aura rien d'une fiente.

Son souci primé : me faire pardonner toute ma décadence un baiser opportun au travers d'une fente...

Une once de partage dans un lit carcéral...

Mon âme est près d'ici !

Ma relique entendue – ma spirale de bure je partirai... loin d'ici.

Ma tirelire de bon sens fait détester la vie unanime... j'ai du chagrin.

Mon cœur pétales pâlis de seins trop lourds, je ne peux plus sentir... et je peux ressentir.

Cela n'est pas une vie...

C'est qu'il me faut partir si près d'ici qu'on me verra finir.

Une octave plus bas, je ne respirais pas... mes yeux si lumineux appelaient Dieu mais il ne venait pas... tirait de toutes ses forces, pour que ne n'y aille pas. Attirée, mon enfance lui souriait bas...

mes souvenirs blêmes n'étaient plus les mêmes.  
Charge d'un âne – si fier d'être mené au pré...  
qu'on ne discutait pas, cette fois.

On assommait mon âge blessant mes aïeux,  
mais j'apprenais en vain comment tourner la page :  
il me fallait dix ans pour trouver le courage de faire  
mes adieux...

« Son image ne me ressemblait pas... Trop  
sage !

Un peu de poudre aux yeux et nous aurions l'a-  
dage – pour mourir vieux.

\* \* \*

Un sourire malandrin ne se rumine pas, car une  
armée vaincue est là qui caracole !

Face à ton visage aux traits de mitraille... je  
ronge mon frein.

Ta hardiesse sans égale... j'ai fini par m'en  
méfier !

Ta oisive corvée de sainteté ?

Je suis déplumée...

Ton regard, hagard... mon messager, vaincu –  
sa citoyenneté l'emporte, sur ta rapacité... car ta  
parole est tue.

Pendant la chute certaine d'une mort soudaine,  
je m'endormirai les cils abattus presque râpés par  
le cirage du virage sans visage...

Ma rage n'est plus contenue que par un ciel d'o-

rage, m'entends-tu ? Ma grâce est tintamarre parce que j'en veux au vent !

Mon asservissement n'avait que trop duré : je ne veux point d'hommages.

Mélodie de guinguette – je hais ton pâturage !

Pourquoi pas vivre du chaos ?

La douleur pointue ou agie – l'atmosphère, pérenne... Ma hantise d'aimer transformée en prière d'hier – j'entends le vent siffler, cette étrangère !

Vivant les radiations d'un beau renversement – j'imagine à l'envers, raccordant aux franges l'ensemble de mes frères. La chaîne des amants s'étend infiniment, comme un tremplin d'hiver.

Mon Dieu, faites que mon âme entende ! Elle entend... entend ce bruit incessant qui la brûle comme du vent... sa maraude à l'œil du cyclone !

Et son silence de muette. Poids sourd ébruitement à la gouttière de sang... Mon Dieu, faites que mon âme se souvienne, car j'en suis bien incapable moi-même.

L'âge point sonné n'ayant pu formuler l'abandon des siens...

Mamelle, rotonde, laisse les poings fermés, toutes les bougies rondes...

La poésie, ce soir me lasse, hors l'enlacement qu'elle seule féconde.

Les mots se ratent, imitent les paons, car je n'ai pas fauté.

Tout autour de mon corps rôder sans

hémisphères ?

Mon arme dans ce corps, ferait un ancien témoignage de mort ?

\* \* \*

Cet homme est dans ma vie ce que l'on voit de mieux.

Son capital est d'or – son ombre sans aïeux.

J'y vais sans crier gare décoller son milieu.

Les sons mélodieux d'une amicale entente ne sont pas harmonieux.

La ligne de son feu m'aura coupée en deux...

Vous vouliez fossoyer la mort – couriez dans ce couloir de verre – croyant votre mensonge – voyant que... je suis morte ? Vous m'avez crucifiée – avez servi ma mort. Votre mensonge a dit ? Votre mensonge a tort ! Il a dit que vous décidiez de mon sort : j'échappais à la mort et devais le nourrir encore – rien n'était mort.

Il a parlé d'un dieu stérile qui n'habiterait pas mon corps – d'une vie sans souffrance – d'une vie pour la mort, et puis de l'anti-chambre d'une seule mort où je serais bénie de n'avoir pas eu tort !

Il a parlé de lui, puis étranglé l'amour faisant sortir du port...

L'abîme sorti du travers de la mort sa réplique admirable n'avait pas tort...

Je sais que mon courage n'est pas encore fané,  
que la pluie des redites n'est pas encore dictée.

J'aime écouter ma voix me livrer son émoi  
mémoire libre de dire ou de cacher...

Il faut croire – non pas comme un idiot qui saurait  
accepter la liberté des mots.

Si tu savais comme j'ai péché – unité réquisitionnée...

La vague intime bras de la mort inlassable qui  
aura côtoyé les embruns.

Étrangeté de ce rapport autorisé : riche de pauvreté,  
le jeu de paumes des mots emprunts...

Un paysage iris – de mes yeux ourdit la matière  
vive qui bientôt envahira mes cieus, affolant mes  
victimes.

\* \* \*

Le choix arrête ma décision de vivre – le cœur  
lacéré par un feu de verre ; verticale ma vie de victime  
n'est pas unanime, ciel enterré revers des flots  
habite le grain d'un palais pour marins – univers  
tombal non animal...

Mon baptême fut reçu ? Je ne l'aurais pas su –  
mais, vous – m'avez-vous crue ?

Les rythmes de la danse paraîtront denses après  
que de ma panse soit sorti le serpent... utérin –  
n'aime pas le bien, oublieux – n'aime pas les cieus,  
vaniteux – se fait vieux...

Je suis prête à tuer ma propre destinée.

Je ne sais pas me taire, sachant oublier. La broderie sur l'enfance empêche que j'avance décalée trop pleine d'une engeance aussitôt reboutée. La facilité de langage par ici pratiquée fait crever dans la docilité. Ma parole empêchée dans sa contrariété !

Ma voix célérité respiration d'un lien transparent qui relie toutes mes actions les précipitant – n'est rien mélangée aux autres agents...

La vie aux remparts de franchise et aux heures de bonheur réservait aux vivants – sortis, de sa muraille étoilée – cet avenir passé veillé... aux autres nombreux, elle assurait protection mort ignorée – enchevêtrées.

Cinquante ça vous tente ?

Ma tente asile silence de mes nuits sans rumeurs vous offre enfer de chaleur... ma vie n'est qu'un appât sans votre volonté. Mes heures, je les disperserai sans un rite, dépensant sans mérite. Ma parole est coupée ; l'émotion de failles provoque la trouée – car je dois vous quitter.

Mon cycle empêtré sans le mystérieux père que je vous livrerai sans onomatopée... le mystère sincère peut être parlé... on m'aura maltraitée ; vous – saurez, j'en suis sûre – ajouter à l'injure la blessure qui dure...

C'est pourquoi je salue l'ornement végétal  
n'ayant pas prononcé le terme vaginal.

Partie remise car j'ai perçu la dîme !

Les dix doigts de la main comptés vont bientôt  
s'arrêter... j'ai choisi le parti d'une vie qui s'engage  
à perdre tous ses gages hors l'amour en plein jour :  
je règne sur les chiens !

Ameutée, ma tendance ajoute à sa bonté, qui  
soustrait ma perversité... j'ai peur de me retrouver  
face à mon bébé – des doigts de fée l'enfilent...  
sans l'abîmer. Le reste est condamné.

Sans rancœur, je vois l'aiguille tourner sans fin,  
et rougis d'une anomalie que je baptise enfin...  
Cette antériorité gagne mon amitié : je ne suis pas  
éteinte et mon sexe n'est pas feint.

Adieu ! Mes bien aimés... je ne vais pas rentrer !

Mon livre terminé – j'espère qu'il vous aura  
minés.

Son avenir mesquin dérange mes serments.

C'est une marche en vers qui vous est propo-  
sée...

Je regretterai bien ces minutes palpées – ce  
jaillissement d'aurore tout au cœur du gibier, ce  
fond de liberté d'un silence alerté.

Je vous prie de tenter tout ce qu'en votre gloi-  
re vous aurez engendré... vous saurez quand je

pleure, que je suis votre sœur – sans être l'obligée  
du pire et du meilleur.

Il me reste un instant pour apprendre à voler.

Si j'échoue c'est ma tombe qui sera votre écueil.

C'est donc avec un œil que je vous dis adieu.

*In fine...*

## II

A-t-il besoin d'un enfant ?

Amoureuse de lui, j'entends la sourdine de mes sentiments : dans quelle mesure est-il Dieu ?

Par mes folies d'antan – ou la secousse ultime d'un seul amant ?

Je n'aime pas souvent.

Palissandre ma parole a faim de ces yeux qui font vendre, de l'élan merveilleux qui perce au fond de son rattachement.

Je n'ai pas froid aux yeux...

Je refuse ces gens qui n'ont jamais été.

Été – d'une lâcheté sans pitié ?

Avant l'été, j'étais coiffée. Il me restait à connaître le vent et ces rêves allaités, non apprêtés, de ma féminité : dans une voile gonflée !

Je n'ai pas mérité d'être catastrophée méchante aux yeux du monde entier... mon oreille, à mi-voix, appelait un bébé – son bébé.

Je n'ai pas étouffé ma pauvreté – ses bégaïements... le vide entre les dents j'avançais prudemment ton regard zigzagant bien en travers des flancs.

Qu'il est loin le temps où j'allais lentement –

démarchant l'éléphant manoeuvrant le silence et le soleil levant... fourmi au colimaçon noir défigurant l'abri de nos effritements.

Amour absent ?

Sont-ils si loin les matins de nos embrassements ?

Je hausse, comme une épaule, la lame de mes peurs et je hisse au sourire le drapeau de mes fleurs.

Pénétration soudaine et pleine – j'ai envie de toi moralement, psychiquement – physiquement...

Il me faudrait une heure – où te savoir en pleurs.

Mes armes lavées par toutes les années – ces lames aux rubans de volutes damnées – râpées comme le chat pané dans sa rancoeur... les flèches de mes nerfs toutes les artères !

Ma face n'est pas tracée : j'ai besoin d'une belle... le désordre des dents bon enfant.. peau vilaine à laquelle on reste attaché comme au vieux vêtement.

Ma salive répudie les dieux le vert de mes yeux vraiment très haineux.

Qui suis-je ? Laquelle des deux ?

Je ne sais pas conter l'avance de seins où jamais ne poindra l'ombre d'une avancée... coagulation action secondée à l'univers propice au sel abandonné... l'action est condamnée m'empêchant d'en savoir assez sur ma destinée.

J'ai deux bras qui préféreraient border les lits des frères !

C'est un dortoir d'hiver – momifié, chaque axe modifié – la parole asphyxiée n'a que faire de s'y taire... leurs poils modérés formeront donc l'ornière, le caveau – la litière, et la salpêtrière !

Je redoute à jamais les paupières des frères, ai assez de mes mains pour les faire naître à hier – sans direction, et sans repère.

Livrez-moi – c'est un ordre, au livre du Grand Frère !

Il est ma cage entière.

Je fuirai vos archers, et n'aurai pas de père !

Ambulant poisson blanc... pour lui, mon désir ciblé s'est arrêté – brûlant.

Son globe est un mineur à l'oubli saisissant, on y cherche ses mots courageusement.

Une fois dedans – dans ce désert étourdissant, on est jeté aux lions... sans même un régime d'ions !

De l'expérience ultime, on ne retient qu'un son.

Le sommeil et la fin, tranchée d'un temps où l'on n'est pas méchant, voire même insolent.

Je serai fidèle à mes engagements.

Foudre de vos gants lien palpitant.

Infiniment charmant – dangereux attachement pas loin du maléfice.

Dangereux de s'aimer à deux ?

Je rêvais d'une autre aile...

Malheureux d'hiberner entre deux ?

Outrageux affaissement ! Tapageuse entame !

Être contaminé ?

Crispation safranée d'un manque inanimé ?

Falaise où je m'étais penchée.

C'est là, que vous m'aviez transformée en ce meurtrier..

Je sens que j'ai perdu à compter les années

Vous m'aimiez quelque part, aimiez mon histoire et n'aviez jamais peur qu'elle finisse trop tard, jusqu'à ce jour où mon hélice a trouvé qu'à travers un damier, l'on pouvait dévoiler vos talents de sourcier. Il n'a pas apprécié que cette trahison ne donne pas son nom, et s'est livré outré... la fatigue, la fatigue – s'est alors infiltrée. C'est le doute afférant à toute mon histoire qui nourrit nos espoirs !

Vous m'avez abusée. C'est votre masculin, masse câline, ce sont mes mots – si vains... mais c'est aussi la séparation de nos biens.

Ce sont tous les amants que je n'ai jamais eus – ailleurs des massues, et puis les troubadours – rugissant à leur tour ! Ces chiens de nomades gris ! Des parents à jamais aigris aux enfants pour toujours raidis. Encore un *mea culpa* que je ne ferai pas.

Est-ce la fuite en avant vers le grand paravent ?

La concentration mérite que nous l'attendions parmi la damnation de toute notre attention...

Concave, convexe – notions complexes !

C'est au mouvement que l'on distingue le feu !  
L'étoile est filante ?

Ou le filet peureux : je ne sais que trop peu y  
prendre un petit Pan !

Il faudra, de cascade en cascade – comme la  
puce traversant les nuages, passer la page...

La course est un peu folle de métal et d'argent  
– ce détail abritant plus d'un rapatriement.

Je suis deux en un seul univers.

Lassitude entraîne plus que haine et mots sans  
retour. Je rêverais de signer le pacte entre eux et l'a-  
mant.. une bouteille... jamais vieille... ne pas se  
noyer... il faut... un certain temps... atténuer la bles-  
sure... de mots appelés... la pêche à la crevette  
richement imitée !

Je t'aime à danser le travers, ma lumière pour toi  
artère sans se taire, ni se plaire. Que mes mots  
soient chauds, si j'enterre...

La modestie d'un doigt n'est pas pour me déplai-  
re. Voudrais-tu – pour une fois faire ta prière ? Je  
saurais si tu crois au creux de ma béance voir un  
peu de mon père – un peu de ma mère. Admirant  
que tu ploies sous le poids de l'enfance...

\* \* \*

Mon improvisation comme pension sereine ?  
J'y crois qu'à mon tour j'aurai des passions, et la  
réalité devient distraction. J'ai hâte d'arriver aux

seins goûteux – salés comme les pierres.

Les mots sont dangereux quand ils font aller mieux. Ils sont petite matière, à attraper – grain de collection – ou grosse artère qui s'approche, toujours plus près, nourrissant ainsi sa confusion. Je n'ai que faire de vos parutions

Je me demande déjà – comment respirer demain... consciente de mes mains, de mon teint, de mes freins, découvrant l'existence dans ce train et sa fumée blanche... Je cherche une demeure dans la cécité : l'intelligence dédouble, autorisant ainsi la phrase à tricher – c'est à moi de couper tout ronds ces tronçons ne fleurant pas si bon mais c'est à vous d'assumer toute ma grossièreté !

Le désir premier quand il est déclaré.

Faut-il encore que nous subissions le miracle d'une ablation ?

Arithmétiques de l'esprit, mes veines ne sont pas sans idées pendant la chevauchée.

Le jeu est partage des jours et l'amour contrarie les contours, la matière est première au fond de son mystère à jamais seule persécutée prisonnière de cadavres mensongers.

De la fin rapide et timorée l'on voudra juger.

Il lui faut un voilage...

La magicienne est née, saisissant la moisson car c'est bien la pensée qui vogue sur les mots en planant sur les ponts...

Difficulté de savoir parler...

Ma radio sévissait envahissant mes dunes : embellie, je cultivais des fruits... la liqueur de mes soeurs faisait que de mon lit, je paissais leurs fleurs... la rime était ce chant qu'apporte la primier. Mon imagination était l'onction. Je ne comparais rien – comptable des païens... mais je comparais, sans l'avocat des coeurs du tribunal des moeurs. L'oiseau de bon augure était cette rumeur que je connais par cœur. Il est vraiment petit, mon lit de vieilles peurs !

D'un pas rieur, sans heurt, je traverse l'étage de mes alpages.

Les cordées sont aisées. Je suis buttée, promontoire, lutte acharnée, parc abandonné.

Je voudrais développer un soin particulier... celui de blasphémer.

De vos concours animaliers je retiendrai l'aspect, et le secret. De vos espaces arbitraires le trait, l'humour, la salissure, l'ordure et la droiture. Le terme de vos bras embellira mes murs, et seule votre parure encadrera mon drap. Votre magistrature a oublié son bas sans que je la rassure. L'écho a ses fruits murs... J'ai honte de mater la nacelle et le blé.

Un temps m'avait été donné pour naviguer et chavirer.

Il m'était dérobé.

La solitude m'avait ravinée.

J'étais à présent avec mon passé, libre ou pas

d'exister.

Mes vaisseaux à terre... on m'a guillotinée.

Je suis très ennuyée.

Mes larmes sont engouffrées dans la rigole d'un col amidonné.

La mendicité de tes mots n'est-elle pas ce beau rapport coupé de sa vivacité ? Un monde est policé : on l'arpeute casqué. Imagine comme on y peut glisser ! Je me sens barbouillée comme électrocutée et cette foule qui grossit autour de mon carré, m'empêchant d'y savoir ou de me diriger...

Elle s'entasse et me blâme de n'avoir pas dansé.

Je suis tendue mais cela ne va pas l'arrêter.

C'est le monde hystérique des araignées.

Les paysages fleuris que j'avais escomptés ont été dessinés.

Seule ma langue déliée pourra les surmonter...

Ma vie est en danger.

Ma salive a créé ce lac salé. J'y vais, j'y viens, j'y rentre comme les porcelets. C'est l'actualité que transformeront ces années... n'est-ce pas ? J'y resterai branchée, comme ceux qui n'auront pas su qu'il fallait y pisser, tout doucement – en cancre demeuré. Ma salive est un bain d'onomatopées. Beauté manquée je resterai donc folle... et saleté marquée.

J'ai perdu mon chemin et mangé tout mon pain !

Terrifiée par le boucan caché dedans : anneaux

gris se dépeçant d'eux-mêmes sans être gentils...  
je les savais savants

C'était très amusant.

Mon rire était palpé – ma tunique en plein vent !

La structure de verre – la langue, la mienne, a ses travers... la maison n'est pas enfer grâce au rajeunissant des hémisphères ! Boule remontée dans ma main dure comme une ancienne orange, fossilisée... sa dureté de corps mort paraît étrangement habitée.

Je n'aime pas toucher cet air abandonné que j'apprends à aimer, car il est terrifiant de s'y savoir dedans... la horde entend ce que j'entends – et ne laissera passer qu'une seule échappée... ce sera moi !

C'est à moi de parler... je préfère me taire, éteindre tout mystère.

Réciter mes prières de mère.

\* \* \*

Les mots s'entassent ballotins du fond dans ma voiture. Le quotidien est froid car je suis attirée par cette fermeture. Les rides sont marquées. Direction née d'une absence d'années, je me raccroche aux branches d'une tonsure aux tissus trop durs...

La morte est à ma porte. La conscience du mur

n'est pas singulière. Les mots sont un métier, un clavier d'ordures ! Pourquoi censurer ces griffures au visage bandé par une miniature ?

Je découvre à nouveau ce que sont les chevaux : des montures... Mon regard perdu dans la verdure au loin, je crée cette envergure et partage le pain. Les mots usités autant que mes idées. La triche est sanctionnée.

Il n'est pas interdit de parler de tonsure. Des sentiments rois... on les jette en pâture ! D'autres sont passés là... et dans ma folle armure, je respire tout bas. Le paysage criblé des baisers que l'on ne verra pas. Je touche ce papier qui s'est collé au doigt... Les mots sont avertis et se sauvent de moi. C'est de sexualité qu'il nous faudrait parler.

Perdu, le temps où ils n'étaient pas purs m'éclaboussant d'une autre salissure. C'est moi qui conduisais... je le suis sans impur. Je voudrais exposer sans leur hilarité, travailler sans leurs capacités... Ils sont de grands sereins – tous ces politiciens !

Ma foulure désarmée, je l'empêche toujours de tous les dégommer ! La confiance faite à des nomenclatures, que je sais devoir assumer... Face au grand champ de blé, je trace un horizon... Le ciel nuitée s'est éclairé.

Nous enlions la vase de nos ambitions – nous

enlisions... Envisagiez-vous l'évasion ? Ma condition nous empêchait de vous élever au crin de mes ablutions. Vous étiez-vous lavé ? Contrôliez-vous le débit de mes pensées ? Ignoriez-vous comment réhabiliter... ?

Ce sont mes émotions qui créent la combustion. Je ne crois pas devoir quitter ce monde d'invasion. Il a poudré mes plaines, enseveli ma laine, étourdi mon haleine, aveuglé mes antennes – engagé mes aïeux ! Je m'ennuie à mourir dans le cadre soyeux d'un don miraculeux...

Ma colère est sincère : la balle – que j'enterre, n'est pas prête à se taire. Elle est une autre mère porteuse d'un autre voeu. J'y vois du caractère et dessine un peu mieux... voudriez-vous, mon père claquer cette portière ? Je dirai cet adieu – et tairai ma misère...

Immaculez la terre, elle sera ralentie... craignant de faire ce que d'autres ont banni : relever débonnaire le cercle de l'ennui et puis, tomber par terre, ivre de tous ces buis. La parole libère quand elle anéantit.

Qui m'invite à sa collation : proportion de toute injonction – dulcinée – arrondi de mes amis – inconfort des transparences raidissant ce qui est transmis dans l'inconnue lettrée ? Nous épellerons la transmission...

J'adore écrire sans épaisir.. ne jouerai jamais à

tout savoir par cœur. Comprenez-moi – Monsieur ! – acceptez que je blâme celui de mes aïeux qui n'a pas cru en Dieu... ma vie transpercée après un été !

Vous dites responsabilité à la croûte ajoutée. Je réponds... vulnérabilité de l'avoir encastrée. Une basse cour arrivée ? Prévenons nos aînés !

Le coulant de mon noeud attrayant d'un coup sec, nous voilà devenus Dieu. N'est-ce pas merveilleux ? Le nom n'est pas mission, vous arborez un ton qui n'a pas de saison... mais voudriez-vous voir l'été de ma cuisson ?

Mon violon qui n'est pas dame à satisfaction, pas plus qu'un avorton n'est floraison des lions, la liberté d'association crée la sénilité et non l'apparition ! Sentiez-vous que nous partions ?

La machine à danser est un effet second. D'angulosité des mots en macarons – votre sortie d'emblée ne sait se faire aimer, encore moins cajoler... C'est la fin d'un loyer. Concevez-vous mes pieds ?

Arpentant ma timidité sans flanquer la pitié, je tuerais volontiers si je pouvais loucher... mais j'ai déjà aimé. Voulez-vous accéder à la célébrité ? Descendez vite cet escalier qui mène au cellier pour y sceller le pacte de l'amitié sans la rallonge d'une tombe. Au fait, souhaitez-vous voir créer le lieu où j'accédai ?

La traînée est ponctuée : on peut y enquêter. Voyez-vous loin ? Voyez en coin... voudriez-vous que j'essaie de lustrer vos patins... sans mie, je vous aime bien ! Les pommettes tombent. La langue encerclée par un méchant requin – mon lit, tombé de ma main étale... Sentez-vous demain ?

Remettez-vous en selle – c'est ici que j'excelle ! Vos miroirs assassins ont cueilli des aïelles... Votre manutention a mimé mes fleurons. Il y faudrait du bruit – quelque peu d'action ! Un morceau de fromage – attirer la souris. Je crains de transpercer mes cahiers de recherche...

Pitié ! Je les voulais blonds, comme le houblon...



### III

J'entendais que l'on sonne et que nous agressions.

Admettant, que nous avons pu par mégarde provoquer une action sans considération pour nos pions : ne fallait-il pas rattraper ce croupion que j'avais entendu m'adjurer tout bas, de baisser les bras ?

Jamais je n'irai droit, en manteau de velours, enveloppée de soie !

Mes ambitions perdent la raison, j'ignore de qui j'hérite cet emblème brouillon décrivant cette première journée d'été quand tu arrives à me saisir pour me filtrer... de ma féminité, je n'ai jamais entendu parler.

Mon corps non plus rendu à la forme ovoïde de mes idées...

Parachutée – mon idole sombrée aura violé les règles de l'intimité en attachant au pieu de mon inanité la paresse et la règle de ses gants troués dans la proximité d'aiguilles dessalées – prêtes à récupérer ton être... décuplé.

Grand tremblement.

Le prix affiché dépassant celui escompté, mon désespoir de te revoir atteignait sans surseoir à la chance octroyée : ton entrée publique – et ta présence encore jeune envahissait ces lieux tandis que j'étreignais un passé hanté...

C'est un sentiment de liberté qu'introduit un amour suspendu...

La dame grosse loupée – entendant ce jalon – se lève, se tend – j'avais pu, un instant, à l'éclat de ses yeux, me voir dans le teint miroiteux de ses verres sulfureux.

L'haleine changée – j'avais bu Dieu...

Les mots deux fois venus sont vite à l'affût. Pourquoi parle-t-on d'eux ? S'ils s'aperçoivent mieux qu'il sont devenus vieux – l'un jacasse, l'autre se fend en deux – le diagnostic est mort – toisant la raison des deux canassons ! Ils sont bien malheureux. On les confond, au matin – ces bienheureux de croire à l'oubli de leurs mains...

Elle est tout haletante la fièvre de mes plantes ! Mes yeux d'écervelée sont si désenchantés que décrire mes sermons répétait une action. Ce mot est bien flambant disant la combustion...

Aridité des pentes et mésentente ? Fatale surdité – ma langue se fendille pour dire fadeur, banali-

té et bancale maritalité. Je suis ce beau pantin tout désarticulé ! Et je n'aime ni ce train, ni ces gens – encore moins arpenter les plateaux sans gants... Sommes-nous bijoutiers argentés, aveuglés, hébétés face à l'austérité ? J'aimais rêver d'un au-delà frappé à l'éclat de mille pas libres d'enchâsser ce verbe aimer... ou bien d'en faire le mot banalisé.

Styilet rengainé, ignorance décrantée, valise offerte à de frêles squelettes – je m'écoute gémir – à moitié découverte... Mon avide lacet trouait vos palais. Je ris – m'émerveillant d'idées nouvelles... friand vocabulaire !

La tractation de la poudrière déclenche plus d'un acte manqué. Mon histoire en cherchant à se faire émettre résout l'obus de la sincérité... ma candide piété.

Miraculeux atours biaisés... lourdeur et peur diront bientôt « braisées » en traversant la honte d'un dernier trappeur – en répétant les gestes de l'honneur, et seront bientôt... prêtes, pour baiser ?

Pourquoi ne dors-tu pas ? Que ne cherches-tu la tranquillité de ces anneaux chantants qui sont la clé des champs ? Déambulant je cherche et j'entends là où jamais ne descend l'ombre d'un argument. L'argent se fait l'écho toujours plus saisissant d'un petit maquisard luisant. Tout petit, tout petit, tout petit descendant.

Marinade cube d'osier liane médiane et pensée vertébrée... j'ai attrapé ma vie comme on perd un

bébé ; sans maison, je n'avais ni tronc ni arabesques de malédiction ; fatiguée de conter... j'ai capté – chaloupée, l'antenne de mes prés.

Mon besoin croissant de transpercer la toile d'argent – je vais discuter de mon sort pour voir me carotter des vers ensemencés. Leurs yeux charvirés tandis que moi j'entends tout le vent.

Fille d'oubliée brutalité endimanchée au fil de fer emmanché – route ferrée, litanie d'usurier... es-tu sans deniers sachant donner la sécurité de sujets éteints aux phases suralimentées ?

\* \* \*

La brièveté du son rappelle l'été aux quatre saisons enchantées qui t'avait emportée... pauvre enfant malmenée par ton hilarité !

Je chassais les faucons.

Vois-tu, écartelé – mon vêtement, usé ?

Sens-tu mes doigts calleux, mes genoux chancelants – ma verte cécité ?

Tu n'as aucune idée de ce qu'est le mirage !

J'entends que tu préfères – à ces gens qui me voient, mes yeux d'un pan d'années cachant mieux mon désir rampant d'envelopper tes dix ans ...

La morte – seule, attachée au donjon – trépassée... son cœur – environné d'albâtre – commente un esprit métissé – dont l'élégance aux formes arrangées fait virevolter, laconique – l'antenne de seins

dorés... tu te réveilles, hantée. La morte dans la chair durcie – invisible à nos bras rendus sourds à ses cris de souris refroidie !

La jacasserie de ma télégraphie effraie les cahiers de géographie, remplis d'aquarelles jaunies au temps des décennies...

Je prise.

La matière m'échappe – c'est atroce !

Plongeant ma main dans ce trou de génie – je sens et retiens le vide de tes mains.

Tandis que la corruption m'atteint.

Je t'ai abandonnée, au fond de ce trou dont l'issue est ta fermeture ! Les surveillants du don de l'embrasure assurent que ta maison se transforme en mesure...

À l'automne, un jargon de ramure domptera des lieux chargés de ces cassures... Des enluminures – le gras est oublié car chez toi, tout est dur – on n'élimine pas ! Ta chair carpette administre si bas que de ta corrida on connaît les ébats – redoutables coups durs... ma lance préparée pour un festin de roi.

Ton présent impossible à créer imite la pliure, ce brin de papauté d'une fêlure ancienne masticotée, qui inspire le pur dans l'engelure à la déconfiture d'une paire de ses dés. Présent est ce passage à l'altérité qui m'autorise à n'être pas citée, miaulant du trait omettant les canons en dehors des saisons : il restera celui qu'on aura oublié.

\* \* \*

Le garde-manger d'une araignée est sa boîte à sardines vidée d'une source divine et de sa royauté. Étant son origine légère calfeutrée – angle, croisade – pas dynamité... image entière sans moitié... ange usurpé folie soupée... assiette en tôle long communiqué.

Quand la macération d'une dernière onction fera du pan entier un mat réfrigéré... alors la dimension d'une boîte à idées condamnera ces versets satinés par l'émulation d'un jouisseur confirmé.

Est-elle un second bébé ?

Est-elle ce que l'on dit pour entendre parler ?

Parle-t-elle tout en elle, mais dit-elle tout en ré ?

Elle se fiche un instant d'être nonne ou curé.

Porte l'air attristé de ceux qui sont tombés – qu'elle aspire en son seing..

L'enseigne de mes mains – un drapeau noir auquel sourit la cerise étant informulable à l'envers de ce train...

Sur le rideau fleuri du magicien à la tuerie qui laissait à demain comme au cercueil entier de ce vide aérien, la distance jamais ne nous tient... anomalie de... où est notre refrain ?

Cette catin bientôt rejointe – ricochet signe de la main – scie dentelée d'un devin. Malingre roma-

rin... île ouverte à nos monstres marins autorisant pingouins à se serrer la main entre chiens !

Une maison en dur destine torture en vain – brûlure au rêve jamais atteint d'un monde qui enfreint. Ta parole n'est-elle pas un lieu sûr ? Non ! Je n'ai pas confiance en ces petits matins... des larmes on avait regardé la coulure... et ma langue avait fait l'arme exsangue.

J'enviais cette pupille milieu des Terriens...

Les larmes n'ont pas coulé...

À moi les pores un filtre à l'émoi chassant de votre joie l'objet de démesure, quand n'était pas fardeau qui rouvrait la blessure.

Écrire m'est impossible sans inspirer, la fatalité de vos arriérés encore recommandée.

Je sais que vous ne saisissez pas bien...

Votre corps était reconstitué.

Attention à ce que vous ressentez !

Vos intestins sont bruns, votre dos orange... l'on n'ose pas parler de votre dignité : tout dépendra de vos élocutions !

Votre peur souvenir est un échantillon de corps en décomposition.

Elle vous suce en buvant votre main ; rappelez donc votre marin !

Vous n'aviez pas de lendemain et je sais que vous haïrez les miens...

À qui le tour ?

La pensée de vos seins crime au jour impuni

quand le temps est compté pour cet exposé salin.

Toute matière est bonne à colmater les bornes :  
les fuites ont transformé votre nature en if !

Il faut être saillante afin d'être vaillante.

La coque est donc idole que j'invite patiemment  
à oindre votre suite...

Reconnaissante de vous savoir enduite.

Vos seins – magistralement, ont colmaté les  
fuites.

De vos donjons ensanglantés nous arborerons  
un ton délabré... vous ne connaissez pas le senti-  
ment d'en bas et n'avez jamais vu un homme dor-  
mant nu !

Cela ne suffit pas que je vous aime bien car ce  
dont vous avez besoin – c'est de moi : triple roi !

Votre donjon cerneau de noix votre cerveau est  
beau... vous êtes le murmure dont j'étais la cour-  
roie... et fatiguez mes doigts.

Je crains des idées profondeur de l'été redoutant  
ma rondeur jumelle projetée étincelle comme on  
fouette un allié.

La demoiselle qui m'avait demandée avait aussi  
saisi les clés de ma renommée...

Il est pesant d'écrire que mes vingt ans sont  
bien – à l'arrière du rire de mes vertus assis bien de  
travers – qui se lasse alors de tresser ma filière...

N'avais-je pas un jour ciblé le sexe opposé ?

Te voir tourner en rond sur toi-même et l'axe de  
l'arène donna cette impression torride de lait tour-

né en crème... la peau de mon carême aima cet édreton – cavalier tremblant chevauchant mon dilemme tandis que le bélier menaçait mon portier : j'étais la même.

\* \* \*

Je revenais sans écuyer pensant qu'en lui-même il avait déserté, devinais qu'il n'avait pas grandi... voyant que dans son lit dormait une endormie, au vecteur sanglant... son âme tournoyant comme un tourbillon blanc.

Je décidais mes frères à venger notre père, lorsque je rétrécis – honnissant notre lit! Née d'une inaction... plan abrégé, pleine de brèches et d'épées – la liaison seulement grâce à l'opération... Le limier rasait les dents de lampions...

France étourdie dispense de bigoudis ?

J'admets que mes étrennes n'ont pas encore tari... que l'enseigne du même est encore assombrie.

Réalité que j'amène ensevelie.

Le tunnel d'insomnies glande penaude engloutit ma migraine.

La façon de marcher dégainera sa reine – je bois anéantie.

Ma litière a tracé des rangs une tranchée, sa majesté des prés y engendre le gué... j'aurai du mal

à tester l'orientation du vent !

Avant de continuer, j'enjambe les fondations du temps...

La peur y avait transpercé ma livrée.

Immaculée fonction de mes adaptations – triste vérité, amours manqués... j'ai lu l'indemnité !

Rien ne s'y est passé...

Le brouillard a cessé.

L'ombre de ses vainqueurs a crayonné mes fleurs quand notre papauté s'est transformée en leurre... pluralité nous fallait-il sauver ! Le terme avait besoin...

Je n'avais pas songé à décrire une idée... l'écho sourd du troubadour ramenait à la mémoire le souterrain – agissement sourd, captive le bambin... l'étranglant de ses mains.

Je n'ai rien dit de ce que je voulais taire.

Un rayon de soleil me traverse soudain.

Rien n'a changé – l'espace est animé...

Les pièces sont-elles carrées ?

Voyant, jusqu'à présent que tout n'était que terre aveuglement... qu'ici la transparence est d'angle – le piano s'entend mieux et parle comme il peut.

Le Panurge des coeurs est un mauvais chanteur !

Mon âge a trépassé : équilibrée dans ma verticalité... je vire l'holographie de ma géographie !

J'aimais ses enjambées lunaires ! J'ai traversé un monde que j'aurais quitté entourée pour aller quelque part où je pourrai rester.

L'ignorant est passé m'offrir sa fleur.

C'était d'être oubliée dont j'allais décéder...

Je connaissais la scène par cœur !

Le sol gris.

Je bénis la froideur sous mes pieds qui consent à l'humanité qu'elle est cette lenteur au sacrifice en forme de labeur... le déplacement permet un dépassement de l'heure – concordance des temps mais aveu de prier.

L'espace à mes pieds tout brûlant d'ardeur, de piété – de douleur !

Le souvenir d'emprisonnement m'oblige à divaguer longtemps.

Je dors gardant l'espoir qu'une motricité plaisant à mes errements fera croire au salut percutant... ma personnalité brûle – chiffonnée, envolée, en fumée – en papier...

Je la retrouverai !

La mine a tressailli mineur caché dans le repli hardi à se déplier dans mon lit...

Juchée – on le cueille écureuil ou souris... l'admirable minceur de ses doigts de masseur m'amène à la jetée où j'assiste au levant.

Ma dentelle – à seize ans, taisant les arguments commence à tourmenter ; elle et moi contempons

l'océan : les flux dont je suis née sont justement glacés.

La chair de mes années cesse d'oublier trompée, obtenant en premier de pénétrer au fond d'un cœur abandonné.

...Ont-ils été doublés ?

Durant ces années à la trace oubliée, j'attendais la quantifiable étrangeté d'un sang renouvelé – espèce rare...

Mon terme avait montré qu'en ces âges barbares, on a tenté le fil, le barbelé – et l'onomatopée !

Une tristesse affichée par des yeux abîmés, effacée par la précarité.

La cause a diminué – jalousie du dieu féroce et fou d'une communauté à blessure dure étendue sous couvert de gant.

Vous m'avez condamnée ?

De ma féminité, l'on n'avait pas parlé – difficile à cerner – étant homme à se battre et à se distinguer.

La voie est dégagée.

## IV

J'aurais pu cesser de fuir, restée courbée ma liberté d'emprise mise aux mots de sa pensée – ressentir le cours de ces mots premiers nés au jus de leurs vipères... poussée obtuse avant son écroulement.

De mon château de sable fin, ne restait-il donc rien ? La poussière du caïman s'était levée pensant au danger... la parole – que je tendais libre, rebutait sa lourde pesée qui en disait long sur ta main posée sur mon front...

D'un conjoint effort d'attroupements autour d'un cercle inopérant, j'avais intimé l'ordre de revenir tant qu'il en serait encore temps. À qui ? Au seul conditionnel absent.

D'ailleurs, qu'aurais-je fait d'un diable aussi peu pertinent !

Seule, une harmonie régnait.

Le cuivre de joues calfeutrées obéissant aux lois de la gravité qu'un délire de suavité avait su faire enfanter de mon désir de sainteté.

Rien, signifiait branchée.

...vision pelotonnée autre quartier – tribus mots compagnons du ciré – vides entrecoupés rires

manqués – n'ayant que faire d'aimer le couloir allumé par un droit partagé à tout parlementer... je suis trop compliquée – les reins osseux poêlés de palettes acoustiques à l'écrin poisseux acheminant le lait et détournant le blé...

À quoi servirait-il d'aimer ? L'artisan du bouquet, sait-il... rafistoler ? L'amitié n'est sincère que si elle est testée... votre teinture, au ver ? Le mot, facilité, venu, d'autres contrées... s'était fait enterrer.

Souhaitions-nous ensevelir nos dons – macabres athlètes d'admirables toisons... cinéastes honnêtes ! Administrer nos fêtes et tuer le mouton mignon macaron au milieu des planctons ? Docilité de mers... atterrées par le mystère.

Prête à communiquer ma boussole prie qu'un dernier banquet se fasse, à la criée... J'aimerais soudoyer celui qui m'a tronquée, faisant de moi l'ivresse...

Une phrase entamée endette part belle illettrée, la transforme en fosse à ployer puis femelle amendée !

Titre de la chambrée...

Probable cécité, sidérante – tolérant l'océan des fusions à l'air moustachu à son front de chair pleurant l'omission du « oui » à la pluie des harpons sis à l'horizon. L'idée m'assaille... L'appel fait aux Nations hasarde la pression pointant la corrosion.

Nous deux fuyant le macadam.

Je chevauche la limite du temps, les ailes du vent  
moulinent le raccourci de mots abrégeant ta souffrance...  
l'écho des seins marathoniens brutalise le sol d'un pas de daltonien !

\* \* \*

Convertie la vision centrée sur la naissance –  
une course au travail a la primeur du « non », dans  
la rigueur du « oui ».

Qui... déteste la pluie ?

Le regard félin de l'ouvrier marin enterre plus  
de bougies que le faisait naguère le train.

L'agacement de l'or fin provoque en toi l'émoi  
nécessaire au patois.

La colère de tes doigts empêchés de joindre la  
joue envenime ma loi qui fuselait le pois du  
magnétisme à l'homme de bois – ravisant ton  
minois...

...redevable d'un harcèlement.

Dans la nuit de ténèbres naquit cet enfant roi...  
méchanceté, enchantée de petits rires narquois.  
Son casque amidonné produisit le fuseau qui tou-  
jours amoncelle d'une valse rimée l'eau de la  
condamnée. La complice attachée servira de bébé  
qu'on n'aura alors plus qu'à...

Sans avoir connu la mort, je vivrai sans raison

d'être – ces barrages opposés à l'existence ont bousculé mon identité, déboîtant cette autre vérité : le plaisir étant d'exister la contre vérité n'est pas offensée. Une palabre s'agrémente bien de quelques grains sucrés... d'une vie d'habitude et de célébrité. L'existence tenue de tout apporter !

Clairière inaccessible à mes ombres cavalière inadmissible de mes ondes... cave entière aux ongles d'ultrasons joufflus, harmonique aigue étrangère aux siens ma calligraphie bossue retrouve à son insu celui dont elle est issue... Les yeux sont portés bas. Le balayage tendre dit de ne pas s'entendre... Tout effacer. Tout laver.

Je retrouve en ces mondes la main du romarin mais ne censure rien – rondeur de mes seins, tiédeur de mes reins, l'ennui – qui m'appartient.

Le regard du Malin.

Mon sang entrecoupé de pincées de rosée – je me sens bien... la sensation du Bien est tout ce que je crains.

Mimer la descente aux oignons est la contradiction des marmitons ; le royaume des sens, où l'on répand son nom, est une évanescence qui titre de son mieux... l'oraison.

Bouc émissaire de l'adultère, qui es-tu donc ?

Qui suis-je, en ce démon des âmes blanchies par le mal ?

Une sève attrayante, un désert de beauté !

Un animal au verbe handicapé.

Perte de temps au croisement des membres encore trempés ôtant tout tremblement.

À la croisée de ronds, enchevêtrés...

Je pâlais à l'idée de n'être pas comptée, l'acte de gratuité était intéressé... la saveur de bonds redressés avant la chaussée, rare description – le temps de se parler...

Aviez-vous vraiment cru, à l'immortalité ?

Dévastée, mon amitié pour les damnés émoussée – amitié cancéreuse, due à une appellation honteuse bien que rachetée... la rareté sait à jamais comment voler, souvent...

Je prie pour qu'un jour mon amant tressaille, apparaissant.

Moucheté, son visage ensanglanté refus de désert, déclarant sa bonté auréolée arrivée à terme assistant mes aînés... tâche simple à maquiller – risque, illimité !

La sensation nouvelle terminée abonde en ce séjour de ma déloyauté.

Le passage est intense... l'abandon révolutionné... j'abuse de vos virgules ?

La contamination s'étend à vos riverains – l'ablation n'aura pas encore lieu.

Parlerons-nous latin ?

L'ovation suspendant la dérogation son sérieux réduit à un trait – rejoint l'attention de nos yeux... la victoire n'avait d'endroit qu'intérieur de vos

parois ! – ma dérobade conduisait à l'engagement qui simulerait le Trident, recherche acérée d'airs emballés au creux de mon passé ! – l'image accélérée révélait un instant peureux...

Le passé du passé enracinant mes cieux.

Éparse, l'aversion que je nourrissais pour d'anguleux métronomes hypothéquait mes dons...

Assermentée, j'avancçais troublée autant qu'instantanée.

Le sommeil qu'attendrissaient les soirées à l'affiche retenait mon drap de tomber découvrant l'unité retrouvée grâce à ce langage étrange. Je ne savais qu'ouvrer – redoutant de croiser mes ennemis – parmi les amis tenant, pour moi-même, la garde assujettie du lit.

Faire rouler la pierre tombale du temps était un nouvel argument...

La tangente ascension de mes exactions déambule dans ma fiction, accentuant la résurrection. Ma passion masquée initiée au passé... La route damassée de gammes stoppées n'espérait pas gâcher le souvenir que vous en aviez : un secours de l'amour jamais chamarré.

Quand les yeux de l'oiseau se meurent, j'aperçois votre erreur : vous vouliez tout recommencer. L'instant que je connais est celui qui me plaît ; vous, me tétanisez.

Je ne risquerai pas ma vie pour un trépas...

La couvée de mes rimes suffit, pour me charmer.

La disparition de la trépanée a fait discourir la chaussée – enturbannée, je commande à l'éléphant d'avancer prudemment.

Je me sens complémentaire.

La solitude a tracé des repères.

C'est le travail ouvert du solitaire...

Je ne suis pas, non plus, prête à me taire !

Mes dents d'émissaire faciles à briser la sonde féconde un sourire de Joconde lors de son pour-parler...

Je recycle l'adage d'un lien historique assaisonné.

Le cliché de mes pas, dans la neige parsemés ne remplacera pas ceux de l'été dernier... car le hasard n'a jamais existé !

\* \* \*

L'hypocrite question d'avenir empêche de grandir. Le plaisir est-il grand parce qu'il est savant ? La peur de terminer est danger plus grand. Le besoin d'achever – mauvais amant – c'est à nous... seulement de finir, autrement. Le tracé de mes doigts est d'assez bon aloi.

La vexation du gant à l'enterrement de mes vingt ans dans tes yeux, sourdement.

Vengeurs, qui assassinent...

Et ce que je dessine est le signe – amèrement donné, comme une insigne à notre parlement.

Le suicide est l'hymen de notre égarement...

Échappée, seule une amitié saura me rattraper. Je suis double, à présent. L'aveugle dénouement parle seul un moment – vivant dans le pressoir comme un éternuement.

La marge de manoeuvre absorbe l'adjudant...

L'envers de la médaille saura sculpter la taille du ralliement : j'abandonne le plus beau des essors à celui des parents. Nos échanges ont paré d'un étrange lavement l'horizontalité de votre bâtiment ! Mes lèvres ont exaucé...

La rapidité des tirs feutrés appelle à la joie de n'être pas mangé... la balle embourgeoisée ennuie le condamné – qui ne saura jamais quand pleurer. C'est son autre moitié qui le conjurera de cesser d'oublier. L'appel est déchirant. La victime a treize ans.

Le mensonge a vécu, vaincu... un sillon de l'imagination parachevant ses bastions ; il n'est... plus de saison.

Le mensonge remisé, fermente dans l'onction ; j'y prise mon salé, mon goût acidulé, ma solide potion sans la déglutition !

Il est ravissement.

Manquant à mon devoir j'ai soutenu bancaire l'ami de la convention – qui de sa cale aspira la mousson : idéal de vie carcérale...

Le soleil sur ma peau de crapaud dérive un climat chaud vers des contrées lointaines : j'ajuste les mitaines...

La possession du temps – observez la suspension... n'est pas – justement.

Mes compagnons d'une évasion...

À quoi servirait de parler sans la condition ? – qui était tristement.

L'élocution vainquit notre amant : roulade de paon suffit à l'éteindre car il était vivant. L'enfer de se perdre au milieu des onguents : voix d'hiver souffle chantant, anniversaire de notre versement.

Je suis avertissement.

\* \* \*

Au père de l'éphémère je ferai don d'une offre téméraire... il fera sa prière et je saurai me taire... le tampon d'une action fera la souricière.

La rançon du jargon n'est pas dans ses œillères – ni dans la trahison.

Elle est cette lisière où derrière l'horizon cette affreuse chaumière s'appelle cabanon.

Le mystère est misère de n'être pas pardon : tabatière premiers camions, sourire bénin des manifestations où la trace d'hier écrit sur le béton.

Salut de souillon, la couronne a passé à la morte saison et la pêche minière organisa le son. Le mot dit « sans façon » à l'hôtesse...

La flottaison des pions arrive à plaire aux bières de mille façons... ornementation... finale en l'air... inspire en action.

Nous ne finirons pas. La rapacité des douairières accable la clarté de vos dictionnaires et la pluralité des portes palières !

La vis déboussola l'ornière trébuchant depuis la cafetière ; la codification des vers s'étendait à d'autres visières : le vocabulaire manquait.

L'exagération de la machine à traire manipulait les arches du temps : les haches de la sorbetière coagulaient dorénavant la rémunération du sédiment.

Le message était dans le dépliant.

La malformation des truands correspondait à la châtière : porte en forme de croissant lunaire – gouttière aux goélands – administration pénitentiaire... le jeu de mots palpitant !

La déité de mes arrières assez malveillante : bienveillante, elle aurait captivé l'enfant restituant le récit récalcitrant d'un réveil incinérant ; épreuve pour moi à te savoir ambiant.

Dans le silence itinérant de la brousse odorante quel mal y a-t-il à faire semblant ? Raccourci du monde – une lettre pliée en deux est-elle meilleure offrande ? Invitation de Dieu.

\* \* \*

Le secret a parfait ma méditation...

Le désenchantement s'est exclu, car ma parole est claire, et mon verbe attrayant ; la pérégrination de nos derniers mouflons servira de caution...

La phrase inachevée permettra au bébé de vivre ces années tranquilles au pré salé.

La paresse du plomb à tout vous expliquer s'apparente à l'ivresse du premier condamné.

La merveille de la poupée résidait en cette idée : tout est à ma portée sauf le petit dé – le petit déjeuner.

La crispation de mes ailes d'airain réclamait la mention négative du bien... ainsi la joie d'aimer ou celle de créer seraient à peine parlées, mon temps, accéléré !

La perle, acheminée par la route d'ivoire raconte enfin l'histoire... avalanche d'or, projet d'ascension, dénomination de mon dernier mouchoir.. affabulation de notre balançoire qui rime avec boudoir ? La poésie du prosaïque n'est pas un maléfice... ajustement... baguette... magique !

Je n'aurai pas compris, en paradant la pluie, pourquoi tout cloisonner si arbitrairement et puis nous enfermer, au fond de nos jugements. Clore machinalement le dialogue entre deux... distraire les amants quand ils sont amoureux... ôter des oreillettes les petites languettes !

La déontologie est un sujet que je ne connais pas mais la cruauté des chevaux est une loi que

j'applique tout haut! Ma panoplie de héros pratique la saillie de la béance sans accoutumance...

Au micro, je hulule bas vacillant comme un roi, à la couronne ronde comme mappemonde...

Je nomme mes alliés en courtisant la fronde...

La blancheur de l'été a effacé le monde.

La page blanche – débarrassée de cette encre de Chine outre cuisante.

Je ne suis plus seule à découvrir la belle endormie, et crains l'oubli de l'être enseveli.

Des bras de singe dépendaient le linge... au bas de l'arbre orange, je plongeais sans arrêt dans le fluide enchanteur de mes premières erreurs. La main du policier rappel à ne fouiller qu'au plus profond de soi.

Une magistrature aux longues entournures affranchissait ce bas, décrochant la clôture crochétant la voix mûre... soutenant sa candidature! Corsetée voix pure étale son armure... aimable confiture, ressemble à ce corps sûr et renonce à ses murs.

La ruche dans la blessure était ce doux murmure que je n'ignorais pas. Elle fixait l'embrasure de ses dix petits doigts. Le mot qui transperçait la bedaine soudure admira je le jure la soudaine serrure...

Les derniers mots d'un mort ne peuvent avoir tort, c'est pourquoi je les laisse, captifs de votre or...  
...mi amor!

## V

Et maintenant, regarde-moi.

Est-ce que je ne te plais pas ?

Non ! Il faudra dire les mots magiques...

Si tu coules dans l'eau, tu coules ?

Et si tu planes ?

Tu tombes ?

Tu te perds ?

C'est une loi... ne tournes pas autour !

Ou tu auras perdu ton tour.

Mes ciels ont cet attrait de l'Orient, blancs comme faisant des îles – combattant la mitraille de la réprobation, abattant la cloison de la masturbation – acceptant la largesse de la pigmentation – ignorant la stérilisation, redoutant l'évolution cachant... la dévotion.

Mon escale est ce jour où l'on n'a pas frappé... offusquée.

La matière est un gouffre insondable – et c'est parce qu'elle est cette amie...

Étant ce qui me fait dire : « je crois, par peur –

par foi ».

Elle n'est pas ce féminin qu'on lui attribue en dehors de moi.

Capuche qui tient chaud, quelques fois... avare démente – le petit peu de toi...

Elle est la tombe, aussi – qu'on ne rouvrira pas.

Ce qui m'attache dans la bave aliénante... une rose, une croix, ou les deux à la fois... le scandale difforme !

Elle est ce que j'en sais... ce que je n'en dis pas, une file d'attente, un curieux trépas.

À l'envers du mal en bas – elle libère d'un malheureux compas, atténuant l'hiver... elle, qui ne se tait pas.

Pierre tombale ne s'écrira pas.

Elle est folle manière ciseau de bois – entrejambe profond désarroi d'un roi de mille écailles au couteau d'entrelas qui ne mentira pas.

« Tonte, honte... »

Coutume qui veut qu'on ne rie pas – oublieux de tomber, du trépas – cœur serré réduisant pas à pas l'ombre de notre roi.

Folle accoutumance à de maigres repas !

Elle est ce qui n'est pas.

Essoufflée entrera pas là.

Taisant mes ratures enjolivant le toit et lassant

l'auditoire : elle écrit je ne sais quoi ébahissant les durs, ratatinant les doigts.

Elle était encore pure, quand elle ne jouissait pas.

Aux abois car je n'ignorais pas qui franchissait la plume en retenant ma loi – amirauté des bois qui clapotait tout bas quand je ne dormais pas.

Silence ! On ne parle pas mais on boit faisant l'effort de dire, alternant les combats, ahurissant la rime par ce tout petit crime.

\* \* \*

L'œuf est ce qui se doit de remonter le bras – d'étourdir – de mentir – échevelé second d'une lignée qui ne pardonne pas ; il entend qu'on l'appelle au bout d'un crâne qui ne saillira pas allié d'autres appâts – qu'on ne remarque pas : il sonnera le glas.

L'œuf est ce doux mystère qui ne résiste pas à la flambée des bois.

Minutieux contentieux d'arrivage l'Amour dont il est le parcours – il administre bien notre fleuve au long cours respectueux des détours... amoureux des contours – sachant conter le jour, puissant devin, redoutable vautour... enferme à quatre tours celui qui du discours ne retient presque rien.

Il est le masculin encore pour quelques jours.

Griffe auréole et disciple d'Éole en ce cercle

marin que je connais si bien... partie la plus fine ;  
fus-je en ce Jourdain l'affable compagne rajeunissant le bagne ?

L'âme engourdie il lui faut du champagne !

Moi qui suis la souris que l'on courtise magicien... livide calomnie rien qu'un berceau d'insomnies... violence que l'on rime où l'on voit mais ne translate pas... pendaison de jours... couleur, accords majeurs que l'on n'admet pas... traversée d'un lieu à l'inconnue que l'on n'a pas choisie démesure de votre petit doigt ?

Dans la cassure et dans l'émoi on ne questionnait pas quatre autres petits doigts trop durs...

\* \* \*

La matière ne se connaît pas crécelle ancienne et tourniquet de bois d'un oubli tempéré d'amnésie.... conscience de la distance qui sépare du dard rappelant à mes ailes qu'on peut s'oser vainqueur.

Je vis l'hiver d'une dernière caresse debout dans la chaumière (celle que l'on sait)... habitant la clairière habitant la lumière !

Le sommeil extrait de la poudrière où curieuse j'étais hier, la rapidité d'ouvrières réduit l'amplitude de vos embarcadères, traduit mon langage en ouvrage de dentellière... soupe de lumière à la contrefaçon jachère d'où jaillissait l'écho vrombissant – casanière...

Je maudissais l'écho.

Ces mots pauvres fils d'une araignée mortifère rapportent à ce couloir de verre où je n'étais qu'un dieu que je suis en arrière – quand je cherche à me taire amusée par la bière en rival suzerain l'ovalité du bien.

C'est d'avoir eu un père qui fait que je suis blanc : seule la blancheur des temps n'était pas dénouement – pincée d'odeur – pigment de sarmement – défilé d'époque ! La tendance des vents est à l'ajournement...

Militant dévouement enfoui au creux de l'accident, je rame ouvertement la boule introvertie : pâleur de chandeleur – un son – distinctement.

J'ai nommé l'ami visant l'intendant qui était notre ennemi.

À bientôt ! – à tous ceux qui ne seraient contents que s'ils parlaient longtemps de leur lignée.

Votre... affreux... sen... ti... ment !

J'avance à pas courbés à l'intérieur du cannibale – la beauté de mes agacements constituant la rigueur d'autres envoûtements.

Confiant, j'oscille... vaniteux petit poisson errant tâchant d'oublier que je suis exilé pour longtemps derrière le paravent – frontière d'une chair...

J'honnis cette tourbière où je baigne à présent et rejette en arrière mes pensées de vingt ans m'accrochant à la pierre – qui dit : « infiniment » !

La confiance, l'aveu, la confession et le noeud

prouveront que je suis un enfant de sexe malheureux, mais le pieux balancement qui me rendait heureux ignorait tout des dieux n'entendant rien aux lieux...

\* \* \*

L'ombre lumière des cieus entrechoquait mes yeux...

N'étais-tu pas heureux ?

Et mon désarmement valeureux ?

Juste un peu sulfureux ?

L'accompagnement de désirs juteux était renseignement ?

...majestueux enneigement !

Réciprocité d'un dernier souvenir passage océan rivière de diamants bien vile courant.

Je marche où j'ai marché.

Rondeurs rapporteuses de clan.

Avaleur de feu !

Claire densité capacité de pleine cité perfide cécité de divinités fluettes... le sang monte à la tête – les pièces de monnaie que l'on place à mon front entendent gronder les gonds d'une aimable jupette... le groin de mes porcs a dépisté la mort

Les mots tournent en rond embellissant ma pièce d'un louable peut-être... ronron de mignon-

nette entend laver des bas nylon – ma richesse partie lumignon airs de duchesse... je détache mes cheveux longs car l'eau de la fontaine me détend pour de bon. Le plâtre des fers de mille oignons...

Notre alimentation porte à son affliction la documentation sans effort de diction trouvant dans le dicton ce qui délivrera la digestion... pénétrant par effroi la pièce où nous étions.

Où nous demeurerions !

Elle anime un débat sans que nous le sachions – ni que nous l'ignorions : cible d'aura sans manifestation, la pauvre combustion fléchit notre combat, se marre – édictant nos lois de castrats !

Ramassant du houx... sous nos pas.

Déclinaison de toi, appels d'autrefois – téléphonie du foie... ma parole dit « oui » au dieu qui sommeille – le rythme décalé introduit la zébrure au canevas de silencieux ébats, conduits, cadenas...

Je dis adieu à la rime, mimant un dernier crime. Je me sens saoule, et digne. La campagne alentour m'enveloppe en un bourg.. je partirai chasser – devenu chien par impartialité ! Les larmes ont pu couler en traversant l'été.

J'ai égaré les miens, constituée féminin né ?

D'une balle reçue en plein cœur – j'arrache un dernier pétale de fleur... avant d'essuyer reluquer comme un flingue animé de sa bestialité. Nous sommes déjà loin de ce dernier baiser ! Ma partie terminée – l'obsession débordée chemine emplie

de la frivolité diabolisant le biais de la fixité – amenuisant l'espoir ressuscité.

Face au geste inachevé.

Une hirondelle annonce le printemps et veut que je sois belle : je ne la crois pas : machine... mémoire... hachoir... Je veux partir sans elle et quitter l'oratoire où je ne voyais pas sans elle – déshabillant mon corps en évacuer le mort – apprendre à regarder comme on aime en secret.

Destituer le biais.

Pourquoi tant d'animosité ?

Ma colère affable vous est destinée...

Je sens que vous voyez en mon verbe alité son visage imprimé encadré vivant au milieu du cadran... elle souhaitait vous léguer ce présent.

Le temps, dorénavant court.

Il est absolument celui qu'on aura traversé.

Elle est morte à présent... soyez-en content.

L'enfant que nous étions quand nous avons vingt ans s'amuse follement à dérider les prés – imprimant ses idées.

Sève qui sent.

La familiarité de son désir de vent ne doit pas vous tromper : elle n'était pas cachée derrière le paravent mais dormait c'est certain au creux d'un océan, au cœur de cet enfant que vous êtes à présent.

Le vent qui sédimente décevant ramène celle qui me guida longtemps au milieu des tourments.

Adieu à ces vautours, vieux jours jamais communicants : j'apprivoise vos tours simple à présent où j'attends le retour du troubadour qui m'aura fait sortir de ce moulin à vent.

Arrivé en ces lieux déconcertants je prie passablement.

Qui suis-je en ce monde ignorant : animal rampant – prince charmant des villes – maître laisse engourdi – cerveau confit ? Vivant... vivant – vivant ! Toucher gluant mais qu'importe ! – s'il est percutant... la vie n'a de limites qu'au milieu des vivants : mon esprit a dit oui.

L'anomalie que qualifie l'ennui est-elle ce qui m'envoie au profond océan fond du puits ?

Étant ce qui vous gêne que je draine : l'âme d'une Reine.

La sensibilité le fluide que j'aime... j'apprends à dire je t'aime.

La validité d'une conception m'autorise à percevoir l'originalité d'alluvions ; la chair d'actions donna l'indice de dilution... je n'attends plus : je viens, je n'entends plus : je tiens, je ne vois plus mes mains mais je les montre bien... sans allusion.

La porte a des verrous que je n'ouvrirai pas.

Les barreaux de ma vie ont fait partie de moi, ayant enseveli ma solitude en toi.

Ils sont les amitiés que je n'oublierai pas – indé-

finissable chez moi. L'avenir en toi.

L'instant que je partage est ma mort d'autrefois  
– pensée damnée... Invisible combat.

Je ne peux pas rester et ne combattrai pas venue  
pour dire et murmurer tout bas que je ne mourrais  
pas.

L'anomalie... c'est moi : densité poids vérité du  
moi... solidité de roi.

La gratuité du don empêche que nous perdions  
notre temps, l'espace auquel nous appartenions.

Ce ne sont ni les mots, ni les idées, ni les ponts,  
ni non plus d'avoir raison, ni de percevoir la ran-  
çon – ni de comprendre votre jargon... ni de jouir  
de votre illumination !

C'est l'amitié du rond pendant la reddition lors  
de la rémission.

À la vie, à la mort – à ce panier d'erreurs et de  
déglutitions...

À l'oubli de mon nom !

## TABLE DES MATIÈRES

<b>I</b>	<b>5</b>
<b>II</b>	<b>25</b>
<b>III</b>	<b>39</b>
<b>IV</b>	<b>51</b>
<b>V</b>	<b>63</b>

Conception et mise en pages  
Nelly Roushdi